

Les épîtres pastorales

à la lumière des débats récents qu'elles suscitent

(Exposé de Yann Redalié)

1. Trois lettres un corpus

1.1. Un discours indirect

Bien qu'adressées à des individus, les deux lettres à Timothée et la lettre à Tite contiennent surtout des instructions pour un **responsable de communauté**, les qualités nécessaires, la bonne organisation à mettre en œuvre, les déviations dont il faut se défendre. Cette préoccupation **ecclésiale**, relevée dès la fin du second siècle dans le canon de Muratori, leur a valu au début du XVIII^e siècle la qualification d'"épîtres **pastorales**" qui les désigne comme un ensemble encore aujourd'hui.

Liées entre elles par leur contenu et leur composition littéraire, les Pastorales le sont également par leur "discours **indirect**". Timothée et Tite sont exhortés à exhorter, invités à enseigner, à reprendre qui est dans l'erreur. Paul intervient dans ses communautés non pas directement, mais par l'intermédiaire de ses deux collaborateurs, invités à dessiner tant par leur enseignement que par leur comportement un modèle de vie cohérent avec le message de l'apôtre pour les communautés dont ils sont devenus responsables. Les instructions ont un caractère durable, général, permanent.

Depuis le début du XIX^e siècle la question de l'**auteur** de ces épîtres est devenue déterminante pour l'interprétation de leur contenu et de leur intention. Une majorité de commentateurs modernes les considèrent comme écrites non pas de la main de Paul, mais par un de ses disciples entre la fin du premier et le début du second siècle de notre ère.

1Timothée (1Tm)

Partant pour la Macédoine, Paul a quitté Ephèse où il a laissé Timothée avec la charge d'y diriger l'église et de lutter contre ceux qui enseignent une autre doctrine (1,3). Les instructions contenues dans la lettre devraient permettre à ce dernier de faire face à la tâche même si Paul prolongeait son absence (3,15; 4,13).

2Timothée (2Tm)

Selon *2Tm*, Paul est en **prison** à Rome (1,8.16s), sa fin est proche (4,6-8). A l'exception de Luc (4,11) et d'Onésiphore (1,16s) tous ses compagnons l'ont abandonné (1,15). C'est seul qu'il a déjà présenté une première défense (4,16). Paul invite donc Timothée, qui est supposé se trouver encore à Ephèse, à le rejoindre (4,9.21) avec Marc (4,11).

Tite (Tt)

C'est en Crète que Paul a laissé Tite avec la tâche d'y compléter l'organisation de l'église (1,5). De Nicopolis (en Epire?) d'où il écrit, Paul demande à Tite de le rejoindre, lorsqu'Artemas ou Tychique l'auront remplacé (3,12).

1.2. Genres littéraires

Les particularités épistolaires de *1Tm* et *Tt* ainsi que le caractère indirect de la communication, ont orienté la recherche vers l'usage de la forme épistolaire dans la **littérature d'exhortation**. Pour transmettre un savoir-faire à de jeunes notables, à des fonctionnaires récemment nommés, aux

nouveaux membres d'une association, ce type de textes sait se servir non seulement de codes de vertus et de devoirs, mais aussi de notations autobiographiques, de recommandations personnelles, d'exemples existentiels, de citations liturgiques traditionnelles.

L'accent mis sur la légitimation des destinataires et de leur mandat, le contenu des instructions rapprochent *1Tm* et *Tt* des **lettres administratives** envoyées par un haut fonctionnaire, un roi ou l'empereur à leurs représentants pour la durée de leur charge. Leurs instructions couvraient le domaine des responsabilités du destinataire et indiquaient les qualités dont il devait faire preuve.

2Tm est davantage comparable aux **testaments** ou aux **discours d'adieu**. Dans les "testaments", celui qui va mourir cherche à transmettre à "ses fils" un héritage d'expériences et d'exemples. Le genre, qui se répand dans le judaïsme lors de son hellénisation, véhicule le souci de la tradition. Il lie étroitement la menace de la perte du salut et l'oubli de l'enseignement transmis. Au titre d'éléments testamentaires en *2Tm* on relève: le dépôt et l'enseignement à garder (1,13s; 3,14), la transmission du message à d'autres (2,2.9s; 4,7s), les prédictions sur les faux docteurs (3,1-9.13; 4,3s), le testateur comme modèle à imiter (1,8.12; 4,5), les mauvais exemples à éviter (2,16.23; 3,5).

2. Qui a écrit les pastorales ?

2.1. La question de l'auteur

La discussion critique qui, au cours des deux cents dernières années, a contesté l'attribution à Paul de la rédaction des épîtres à *Tm* et *Tt*, a porté principalement dans cinq directions.

2.1.1. Les recherches sur **la langue et le style** des Pastorales ont mis en évidence l'unité du corpus des trois épîtres du point de vue linguistique et leur spécificité par rapport aux autres épîtres de Paul. Présence de mots composés, tournures solennelles, usage différent des prépositions et de certaines constructions syntaxiques, emploi de termes clés absents des autres épîtres mais connus de la philosophie du temps, du langage religieux de l'empire et des auteurs chrétiens du second siècle, autant d'indices qui éloignent les Pastorales du langage paulinien.

2.1.2. A certaines contradictions internes aux situations supposées par les Pastorales s'ajoute la difficulté de faire cadrer les **données biographiques** de nos épîtres avec ce que l'on sait de Paul par ailleurs. Par exemple, d'après Actes 19,21s, 2Co 1,1 et Romains 16,21, il ne semble **pas** que Paul ait laissé Timothée à Ephèse (1Tm 1,3), il a vraisemblablement dû accompagner l'apôtre dans son voyage pour la collecte. On ne sait rien d'une mission en Crète (*Tt* 1,5), simple étape du voyage vers Rome en Ac 27,7s. Il est difficile de mettre ensemble la captivité à Rome selon Ac 28, l'itinéraire de Ac 20s, 2Tm 4,13.20 et les informations de 1Tm 2,18 et 4,19. En 2Tm 4,20, Trophime est malade à Milet, en Ac 20,4 et 21,29, il accompagne Paul à Jérusalem. L'impossibilité de situer les données des Pastorales dans le cadre connu de la vie de Paul amène certains à formuler l'hypothèse de deux captivités romaines avec un temps d'activité missionnaire en Egée entre les deux, mais la dernière intention connue de Paul le portait en Espagne et non Egée où il considérait sa tâche conclue (Rm 15,23s.28; cf 1Cl 5,7).

2.1.3. Contrairement à ce qui se passe dans les autres épîtres de Paul, les Pastorales n'entrent pas en débat sur le contenu de l'enseignement des **adversaires** (1Tm 4,1-5 et 2Tm 2,18 font exception). Le refus du mariage et l'abstinence à l'égard de certains aliments (1Tm 4,3), l'importance donnée à la connaissance et aux généalogies spéculatives (1Tm 6,20; 1,4) ont suggéré des tendances gnostiques, portant certains commentateurs à avancer la date de rédaction jusqu'au milieu du deuxième siècle. Bien que l'on ait abandonné ces positions

extrêmes on retient pourtant que la polémique contre les adversaires témoigne de débats postérieurs à ceux qui animent les épîtres authentiques.

2.1.4. La présentation de l'incarnation comme "épiphanie" (en grec, *epiphaneia*) et la désignation du Christ comme "Sauveur" (en grec, *sôtêr*) sont les nouveautés terminologiques d'un **langage théologique** marqué par l'hellénisme.

D'autre part, des motifs centraux de la théologie paulinienne manquent à l'appel: Christ n'est jamais désigné comme Fils, la croix n'est pas mentionnée, les motifs de l'alliance, de la justice ou de la liberté sont absents. L'Esprit est plus un soutien pour le ministre qu'un guide pour l'actualité de la communauté. Un certain nombre d'expressions semblent avoir changé de sens: la loi (1Tm 1,8s) n'est plus celle d'Israël mais la loi générale dont parlent philosophes et rhéteurs; l'expression "en Christ" est mise en relation avec des mots abstraits. La foi apparaît moins comme l'acte central de relation au salut que comme un contenu (1Tm 3,9; 4,1.6; 5,8) et renvoie ainsi aux motifs de **l'enseignement sain** et de la **connaissance de la vérité**. L'amour est présenté comme vertu (1Tm 1,5; 2,15; 4,12; cf 1Co 12,31), à côté d'autres, elles aussi requises pour les membres de la communauté: bon sens, modération, respectabilité, honnêteté.

2.1.5. Certains indices reflètent la réalité **d'une église** dont le stade de développement apparaît plus avancé que celui des communautés auxquelles Paul s'adresse dans les autres lettres. Le choix des ministres suit des critères déjà "professionnels", une certaine "ancienneté" chrétienne joue son rôle. On souligne l'importance de la transmission familiale. Le message est un **dépôt** à conserver intact. L'Eglise n'est pas corps de Christ mais **maison de Dieu** (1Tm 3,15; 2Tm 2,19s; Tt 1,7) où la communauté s'exprime à travers ses ministres, son organisation et une morale conventionnelle plutôt que par la foi de ses membres.

Quelle que soit la position adoptée, tous les commentateurs ont mis en évidence des continuités et des différences entre les Pastorales et les épîtres considérées comme authentiques.

Alors que les défenseurs de l'authenticité attribuent les différences à une évolution interne au ministère de Paul, certains commentateurs ont tenté d'en rendre compte par l'hypothèse d'un "secrétaire" à qui attribuer la responsabilité de la rédaction des textes. Dans cette même direction d'authenticité nuancée se situe l'hypothèse de "fragments authentiques" de lettres de Paul conservés à l'intérieur d'une œuvre postérieure. Du côté de la pseudépigraphe, certaines affinités de langage et de thèmes théologiques avec Luc/Actes ont fait attribuer à Luc la rédaction de nos épîtres.

Bien qu'aucun des arguments présentés ne soit à lui seul décisif, l'accumulation des indices nous semble d'un poids déterminant pour conclure à une rédaction des trois lettres de la part d'un disciple de Paul appartenant à la troisième génération chrétienne. Comme nous le signalerons plus loin, le débat n'est pas clos.

2.2. Les destinataires, Timothée et Tite

Timothée est le collaborateur de Paul le mieux connu. Envoyé au nom de l'apôtre à Thessalonique (1Th 3,2), à Philippiques (Ph 2,19-22) et à Corinthe comme son "enfant chéri et fidèle dans le Seigneur" (1Co 4,17; cf. 16,10), Timothée est co-expéditeur en 2Co 1,1; Ph 1,1; 1Th 1,1 (Col 1,1; 2Th 1,1), il salue en Rm 16,21. Né de père grec et de mère juive, selon les Actes, rencontré à Lystre (Ac 16,1-2), Timothée devient collaborateur de Paul après sa séparation d'avec Barnabas (Ac 15,37ss).

Tite est l'homme des missions délicates: recherche de réconciliation dans la crise corinthienne (2Co 7,6-16; cf. 2,13; 12,18) et organisation de la collecte (2Co 8,6.12.16s.23). Selon Ga 2,1.3 il accompagne Paul et Barnabas lors de la rencontre de Jérusalem avec Pierre, Jacques et Jean, et, bien que Grec, il n'est pas contraint à se faire circoncire.

Dans les Pastorales, le rapport à Paul change. D'itinérants, envoyés par Paul en mission spéciale ou partageant ses déplacements, Timothée et Tite apparaissent maintenant comme ministres résidents, laissés derrière Paul après son départ pour la Macédoine ou pour Nicopolis (1Tm 1,3; Tt 1,5). Même s'ils sont invités à le rejoindre, ils assument dans la durée la responsabilité de la communauté. Dans une perspective pseudépigraphique, cette qualité d'être collaborateurs et envoyés par l'apôtre, qui ressort de la correspondance de Paul, prédispose Timothée et Tite à devenir, d'une part, les figures de la présence de l'apôtre en son absence devenue définitive, et, de l'autre, les modèles des ministres fidèles à l'origine apostolique, capables d'enseigner aussi à d'autres ce qu'ils ont reçu de Paul (2Tm 2,2).

2.3. Des chrétiens de la troisième génération?

L'ensemble des arguments échangés dans le débat sur l'auteur et les destinataires a donc amené à considérer les épîtres pastorales comme des **écrits pseudépigraphiques** rédigés vraisemblablement au tournant du premier siècle de notre ère en Asie Mineure (près d'Ephèse?) par un responsable de communautés pauliniennes. La pseudépigraphie, ce procédé d'écriture courant dans l'Antiquité, qui fait circuler un ouvrage nouveau sous le nom d'une figure glorieuse du passé, lui permettait de confirmer sa fidélité à l'apôtre et de répondre au besoin d'en actualiser le message pour une situation ecclésiale différente. Peut-on préciser davantage et identifier quelques traits marquants de ces communautés et de leur pasteur?

2.3.1 Tout d'abord les pastorales révèlent une forte conscience du **temps qui passe**.

La communauté se perçoit selon les générations et les âges: les veuves âgées sont distinguées des plus jeunes qui doivent se remarier; de même on exhorte les hommes et les femmes selon qu'ils sont jeunes ou âgés; les aînées forment leurs cadettes (1Tm 5:1-16; Tt 2,10). Choisir des ministres demande du temps: l'évêque ne sera pas un néophyte (1Tm 3,6), le diacre sera d'abord éprouvé (1Tm 3,10), l'ancien ne sera pas consacré en hâte (1Tm 5,22). D'ailleurs on a eu le temps de se donner une éducation de base. Les traditions narratives rappellent les épisodes de la première formation de Timothée, figure de jeune leader, la foi reçue de sa mère et de sa grand-mère (2Tm 3,3-5), son enfance avec l'Écriture (2Tm 3,15), l'épopée missionnaire des premières années avec Paul (2Tm 3,11). Mais à mesure qu'elle s'éloigne de son origine et de son fondateur il faut consolider la continuité de la communauté, élaborer une relation à Paul qui tienne compte de cette distance. Nombreuses sont les invitations à "tenir", à "garder", à "maintenir".

2.3.2 Ensuite les Pastorales réagissent contre ce qu'elles perçoivent comme **une menace**.

En public les adversaires se présentent comme des charismatiques qui créent des disputes (1Tm 6,4; 2Tm 2,23; Tt 3,9). En privé, ils font un travail de sape dans les maisons (1Tm 5,15; 2Tm 3,6; Tt 1,11). Font-ils partie de la communauté? Présentés comme ceux qui ont dévié (1Tm 4,1; 1,6; 6,21; 2Tm 2,18), Timothée et Tite doivent les reprendre (1Tm 1,3s; Tt 3,9). Hyménée et Philéto sont traités comme s'ils étaient sous la juridiction de la communauté (2Tm 2,17s; 1Tm 1,20). Les diverses mentions de l'abandon (2Tm 1,15ss; 4,9-15) pourraient être une manière d'indiquer que les "vrais" disciples de Paul dans cette communauté risquent l'isolement. D'autres indices révèlent l'extension de la menace: le bouleversement des maisons (2Tm 3,6; Tt 1,11), les **nombreux insoumis** (Tt 1,10), la manière de parler, comme d'un fait établi, de **contradictaires** et **hérétiques** (2Tm 2,17s; 1Tm 1,20; Tt 3,10). En outre, un certain radicalisme perçu comme désordre "antidomestique" pourraient exposer la communauté à des dénonciations auprès des autorités.

2.3.3 La question des comportements est sans doute d'autant plus à l'ordre du jour que la **composition sociale** du christianisme se diversifie: situations différenciées de veuves, jeunes

ou âgées, avec ou sans famille pour les soutenir, de même pour les esclaves, selon que leurs maîtres sont chrétiens ou païens (1Tm 6,1-2; Tt 2,9s). Les femmes sont actives et en mouvement (1Tm 2,11ss l'enseignement en question; 3,11 la diaconie; 2Tm 1,5 et Tt 2,4 l'éducation familiale et entre femmes; 2Tm 3,7 la soif d'apprendre). Economiquement, l'opposition n'est pas simplement entre riches et pauvres, mais entre riches arrogants et riches qui sauront se comprendre comme bienfaiteurs (1Tm 6,17-19).

2.3.4. Enfin, ces communautés sentent le besoin de **s'inscrire dans la société** qui les entoure. Le monde n'est pas près de disparaître, il faut cohabiter. Le monde n'est pas uniquement ennemi (1Tm 4,3s; 5,23; 6,17ss), on prie pour les autorités civiles (1Tm 2,1s) auxquelles il est bon de se soumettre (Tt 3,1s)¹. De plus c'est l'époque des premiers témoignages païens sur le christianisme; le christianisme commence à se faire remarquer, et le regard est plutôt soupçonneux². Il est important que l'évêque soit un homme de bonne renommée auprès de "ceux du dehors" (1Tm 3,7).

3. Sources et traditions

Dans la foulée des débats sur l'auteur, on s'est employé à identifier les divers matériaux traditionnels présents dans les Pastorales. Considérées désormais comme un collage assez lâche de pièces rapportées, œuvre d'un compilateur de traditions, les Pastorales sont devenues un réservoir d'informations sur l'évolution du christianisme primitif. Dans les trente dernières années en revanche plusieurs études ont mis l'accent sur la réutilisation et le montage de ces traditions dans ce qui apparaît comme le projet des Pastorales de transmettre le bon dépôt, "la" tradition paulinienne. En effet, l'emploi de traditions anciennes s'accompagne, dans les Pastorales, d'une réflexion sur la tradition et sur sa transmission.

3.1. Tradition paulinienne

La **continuité** de la tradition paulinienne s'exprime d'abord sur le plan littéraire, dans la forme communicative des épîtres, pour laquelle l'auteur suit le modèle de lettres authentiques (Rm, 1Co, peut-être Ga)³. Un certain nombre de motifs importants dans les épîtres dont l'authenticité n'est pas discutée sont repris. On retrouve l'autodésignation de Paul comme apôtre, son exemplarité proposée à l'imitation du destinataire, son rapport étroit à l'Évangile, ses souffrances, sa volonté d'être présent à ses communautés et de leur transmettre ses dispositions.

Cette reprise semble souvent ne pas être directe. Entre Paul et les Pastorales un **stade intermédiaire** de réception combine ces motifs pauliniens avec d'autres traditions en circulation dans les communautés. Par exemple, l'anamnèse de 1Tm 1,12-17, en contraste avec Gal 1,13 et Fil 3, présente Paul comme le premier pécheur objet de la miséricorde du Seigneur. Il s'agit là, sans doute, de

¹ Pierre LEFORT, "La responsabilité politique de l'église d'après les épîtres pastorales", *ETR* 49, 1974, p. 1-14; Simon LEGASSE, "La prière pour les chefs d'état, antécédents judaïques et témoins chrétiens du premier siècle", *NT* 39, 1987, p. 236-253.

² Tacite, *Annales* XV 44,3; Pline, *Lettres* X 96 et 97; ces textes sont regroupés dans: Jean COMBY, Jean-Pierre LEMONON, éd., *Rome face à Jerusalem. Regard des auteurs grecs et latins* (suppl. *Cahier Evangile* 42), Paris, Cerf, 1982, p. 42-46.

³ Références ou allusions possibles: 1Tm 1,2 et 1Co 4,17 mon enfant; 1Tm 1,8 et Rm 7,12.16 la loi est bonne; 1Tm 1,20 et 1Co 5,5 livré à Satan; 1Tm 2,7 et Rm 9,1 je dis la vérité je ne mens pas; 1Tm 2,11-15 et 1Co 14,33b-36 les femmes dans l'assemblée; 2Tm 1,7 et Rm 8,15 l'esprit reçu contre la peur; 2Tm 2,8 et Rm 1,3 le Christ de la lignée de David et l'évangile de Paul; 2Tm 2,11-13 et Rm 6,3s mourir et vivre en Christ; 2Tm 4,6-8 et Ph 2,17; 4,1 le motif de la couronne et de la course; etc.

l'influence de traditions en usage dans la prédication, qui tendent à faire de Paul la figure du païen converti. De même l'hymne de 2Tm 2,11-13 tisse des thèmes pauliniens (Rm 6,8 vivre avec Christ; Rm 3,3 sa fidélité) avec d'autres traditions (apocalyptiques: régner avec Christ, Ap 20,4-6; les logia: qui le reniera sera renié, Lc 12,9). En outre on peut repérer quelque chose comme des "slogans pauliniens", sous forme de brèves formules de vulgarisation du paulinisme en circulation dans les communautés de l'Égée (1Tm 1,8 la loi est bonne; Tt 1,15 tout est pur pour ceux qui sont purs).

3.2. Les traditions parénétiqes

A côté de ces reprises de Paul les Pastorales utilisent des **traditions éthiques hellénistiques**, souvent d'ailleurs déjà accueillies dans le discours chrétien, et qui seront à leur tour présentées comme tradition paulinienne.

Les qualités requises pour l'accès au ministère ecclésiastique (1Tm 3,1-7.8-13, Tt 1,6-9) rappellent les enseignements sur les profils professionnels, qui, à l'époque hellénistique, "qualifiaient le candidat à un poste officiel moins par une compétence appropriée que par les vertus de l'honnête homme"⁴. Les catalogues de vices et de vertus, employés par les Pastorales dans le conflit avec les faux docteurs (1Tm 1,8-10; 6,11; 2Tm 2,22; 3,2.10; Tt 2,2.5.6-8; 3,3), se retrouvent dans la polémique entre écoles philosophiques. Mais représenter la situation d'avant la conversion par un catalogue de vices est également un classique de la première prédication (Rm 6,19; 1Co 6,9ss; Ga 5,19-22; Col 3,5-8; Tt 3,3). De même les listes de devoirs relatifs à des catégories sociales (1Tm 2,8-15; 6,1-2; 6,17-19; Tt 2,1-10) font penser aux codes domestiques d'Ep 5,21-6,9; Col 3,18-4,1; 1P 2,13-3,7. On situe l'origine de ces instructions dans le discours de l'"économie" (gestion de la maison), partie intégrante du bagage culturel des maîtres de maison⁵.

3.3 Les traditions sotériologiques

Les énoncés sotériologiques et théologiques qui motivent l'exhortation sont de provenance **traditionnelle**: hymnes et doxologies (1Tm 3,16; 6,7-8.15-16; 2Tm 11-13), formules catéchétiques et kérygmiques (1Tm 2,4-6; 2Tm 1,9-11; Tt 2,11-14; 3,4-7), confessions de foi (1Tm 1,15), dits de caractère sapientiel (1Tm 4,8; 5,24-25; 6,6-8). La christologie des Pastorales s'exprime à travers des formules d'origines diverses, dans lesquelles on reconnaît d'ailleurs plusieurs éléments du futur symbole des apôtres: l'incarnation dans l'hymne de 1Tm 3,16; la passion sous Pilate dans la confession de 1Tm 6,13; la résurrection des morts en 2Tm 2,8; la manifestation finale pour juger les vivants et les morts en 2Tm 4,1. Les Pastorales en restent-elles à une juxtaposition de formules ou bien les reliait-elles en une **perspective théologique d'ensemble**? C'est la question à laquelle nous essaierons de répondre.

⁴ Ceslas SPICQ, *Les Epîtres pastorales* 2 vol., Paris, Gabalda, 1969⁴.

⁵ David C. VERNER, *The Household of God and the Social World of the Pastoral Epistles*, Chico, Scholars Press, 1983, p. 87s; Marlis GIELEN *Tradition und Theologie neutestamentlicher Haustafelethik: ein Beitrag zur Frage einer christlichen Auseinandersetzung mit gesellschaftlichen Normen* (Athenäums Monografien Theologie, Bd. 75), Frankfurt am Main, Hain, 1990; Dieter LÜHRMANN, "Neutestamentliche Haustafeln und antike Oekonomie", *NTS* 27, 1981, p. 83-97; Marie-Louise LAMAU, *Des chrétiens dans le monde* (LeDiv 134), Paris, Cerf, 1988, p. 153-230 sur l'origine et la tradition chrétienne des codes domestiques; Klaus BERGER, *Formgeschichte des Neuen Testaments*, Heidelberg, Quelle u. Meyer, 1984, p. 135-141.